

HOMÉLIE

Dimanche 27 mai 2018 – La Sainte Trinité B



Claude Ritchie, prêtre

Il y a une réalité qui fait partie profondément de notre identité, de notre intimité, de notre appartenance et de notre personnalité. Il s'agit de notre nom. Autrefois, très précisément – mais encore aujourd'hui, en quelque sorte – ce nom nous était attribué lors de notre baptême. En même temps que la vie, l'inscription dans une lignée, dans une famille et dans une communauté se faisait par la réception et la désignation d'un nom. D'ailleurs, le verbe « baptiser », dont la racine grecque signifie pourtant « plonger », en est venu à plutôt exprimer l'idée de l'imposition d'un nom. Ainsi, on affirme souvent dans les médias qu'on a « baptisé » – c'est-à-dire nommé officiellement – tel pont, tel édifice public, telle route, etc.

Cette réflexion sur le nom demeure ainsi étroitement liée à ce qui concerne le baptême. La formule que nous avons aujourd'hui est celle du baptême « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Cette expression est unique dans toute la Bible; on ne la retrouve telle quelle qu'à l'avant-dernier verset de l'*Évangile selon Matthieu* (28, 19). Elle peut nous dire qu'au baptême nous ne recevons pas que notre propre nom, mais aussi celui « du Père, du Fils, et du Saint-Esprit ». Ce nom de Dieu est prononcé sur nous et il habite en nous.

J'ai été touché dimanche dernier, en la fête de la Pentecôte, de voir deux jeunes adultes être baptisés par notre évêque à la cathédrale. Immédiatement après leur baptême, un châle blanc a été mis sur leurs épaules pour signifier que, par le baptême, ils ont revêtu le Christ (cf. *Galates* 3, 27), et qu'ils sont maintenant marqués au plus profond d'eux-mêmes de la grâce de la présence et de l'amour « du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. »

Cette désignation de Dieu comme « Père, Fils, et Esprit Saint) n'est pas d'abord un concept théologique. Elle est une expérience dans l'Esprit de Jésus. C'est cet Esprit qui a insufflé dans l'Église cette participation à la vie et à l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit.

Dans cette trinité des personnes Dieu se révèle « communion ». Il indique que l'être humain aussi est destiné à entrer en communion et à en actualiser les modalités tout au cours de son existence. C'est la vocation ultime de

toute personne de devenir présence et amour pour les autres, tout comme le Père, le Fils et l'Esprit sont présence et amour les uns pour les autres.

Connaître Dieu de cette manière éclaire le commandement de l'amour : « Aimez-vous les uns les autres » (*Évangile selon Jean* 13, 34 ; 15, 12). En vivant ainsi, nous nous inscrivons dans ce qui se vit au plus intime de Dieu.

Affirmer à la fois l'unité et la trinité de Dieu, c'est une occasion de réfléchir sur nos relations, nos positions et nos attitudes. Le « UN » de Dieu exprime que tout vient de lui, que tout trouve en lui son origine et sa fin et que tout se rapporte à lui. À ce titre, Dieu est unique et absolu.

La trinité de Dieu vient nous dire que Dieu ne s'enferme pas lui-même dans cet absolu. Il n'est pas cloisonné et retranché dans sa puissance. La trinité nous parle d'un Dieu qui non seulement « est », mais qui aussi « aime » : ces deux « verbes » étant la même chose en lui.

Ce Dieu qui est « amour » donne l'être, l'amour, la lumière et la vie en abondance. Il nous invite à le découvrir et à l'aimer à notre tour. Dans notre foi chrétienne, nous recevons même la conviction que ce Dieu est devenu l'un de nous en Jésus : il s'est fait « humain » pour qu'en lui nous devenions « divins ».

L'icône de la Trinité de Roublev représente le Père, le Fils et l'Esprit comme trois anges assis autour d'une table ouverte. Cette représentation est une vision eucharistique de la Trinité. Pour prier, célébrer et communier, nous accomplissons nous aussi le geste de la table : nous prenons le pain ensemble et le partageons entre nous. Jésus savait à quoi il nous introduisait en nous donnant ce commandement de manger le pain et de boire la coupe en mémoire de lui.

Demandons au Seigneur que la fête de ce jour nous donne de mieux saisir à quel mystère inouï et à quelle façon de vivre en interrelation elle nous introduit et nous convie.

